



Tourisme

«Il faut tenir bon avec les sports d'hiver»



Dominique de Buman, conseiller national PDC, préside à la fois la Fédération suisse du tourisme et l'association faitière Remontées mécaniques suisses. ANTHONY ANEX/KEYSTONE

Patrick Monay

Pour Dominique de Buman (PDC/FR), la Suisse doit tirer profit des Mondiaux de ski alpin. Et voir

les Jeux olympiques comme une chance

Neige en abondance et soleil radieux. Les images idylliques des Mondiaux de ski alpin de Saint-Moritz, diffusées dans le monde entier, feront du bien au tourisme

helvétique, estime Dominique de Buman. Le conseiller national PDC fribourgeois, qui préside à la fois la Fédération suisse du tourisme et l'association faitière Remontées mécaniques suisses, est l'un des grands défenseurs du tourisme hivernal sous la Coupole fédérale. Interview.

Le bilan de ces Mondiaux est-il sans faille?

Le seul point noir concerne les prix abusifs pratiqués par certains prestataires. Je peux comprendre que des hôteliers profitent d'une telle occasion pour augmenter leurs tarifs, mais 200 francs pour un matelas dans un dortoir, c'est exagéré. Cela renforce l'image de cherté contre laquelle nous nous battons toute l'année.

Malgré ce bémol, comment la branche touristique peut-elle faire fructifier cette réussite?

C'est surtout l'affaire de Suisse Tourisme, qui doit en faire une opération de charme à l'étranger. En plus de la météo idéale, le fait que cet événement se soit déroulé sans problème de sécurité est un gros atout à faire valoir.

Saint-Moritz et les Grisons ont le sourire, mais beaucoup de stations de basse et moyenne altitude tirent la langue en raison du manque de neige...

C'est pour cela que l'enneigement mécanique est indispensable, dans les stations qui peuvent le faire. L'organisation des Mondiaux est un argument de plus pour tenir bon avec les sports d'hiver, même si notre modèle d'affaires doit être complété avec le tourisme d'été.

Cette mutation, vous la voyez

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 27'798
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 999.201
Abo-Nr.: 1095889
Seite: 4
Fläche: 55'524 mm²

comme une fatalité ou une opportunité à saisir?

Elle ne me fait pas peur. Je suis membre du jury d'un prix d'innovation en montagne. Les gens dynamiques et les projets inventifs ne manquent pas.

Les pouvoirs publics sont de plus en plus sollicités pour soutenir les remontées mécaniques. Cela ne pourra pas durer éternellement!

Il faut être très sérieux dans l'examen économique des projets, voir si le microcosme d'une région justifie de s'y engager. Si l'injection de fonds s'avère disproportionnée par rapport au retour sur investissement, il faut y renoncer. Cela doit être examiné de cas en cas, sans tabous ni préjugés.

«Notre modèle d'affaires doit être complété avec le tourisme d'été. Cela ne me fait

pas peur»

Après les Mondiaux de ski, serait-il judicieux d'organiser les Jeux olympiques de 2026?

Oui. L'évolution des JO et de l'opinion publique vers plus de durabilité plaide aussi pour un tel événement. Sous l'angle du tourisme, cela permettrait, pour autant que l'on calcule bien les plans financiers, de mettre à jour nos équipements sportifs et nos structures d'hébergement. Il ne faudrait pas refaire l'erreur de l'Expo O2, avec des infrastructures à démanteler immédiatement.

Le projet de Sion, unique dossier encore en lice au niveau suisse, est-il le bon?

Oui. Ce qui me plaît, c'est l'implication de toute une région, avec l'appui des gouvernements de quatre cantons (*ndlr: Valais, Vaud, Fribourg et Berne*). Comme trois d'entre eux sont bilingues, le projet peut être fédérateur. Et les installations existent, jusqu'au tremplin de saut à skis de Kandersteg

qui vient d'être rénové.

En Valais, les Verts disent que ce serait un mauvais signal alors que beaucoup de stations doivent abandonner les sports d'hiver.

Il ne s'agit pas de mettre des installations sous perfusion en vue des JO. Le modèle d'affaires doit être établi sans en tenir compte. Il faut voir les Jeux comme une impulsion permettant un amortissement plus rapide, et non pas comme une bouée de sauvetage.

Il faudrait 25 millions juste pour monter le dossier final, puis beaucoup plus pour organiser ces Jeux. Cela en vaut-il la peine?

Il faut comparer cela au crédit accordé par le parlement à Suisse Tourisme, soit 225 millions de francs tous les 4 ans. Ou alors aux 5 milliards versés à l'armée. La Suisse bénéficierait d'une bonne image. Et pas seulement le secteur touristique: je pense aussi aux investisseurs économiques privés, aux banques, à l'industrie.